

## **Léopold Sédar Senghor et le français « négriifié » Léopold Sédar Senghor and "negrifying" french langage**

**Issame HALOUI**  
**Université Sultane Moulay Slimane, Maroc**  
**Halouiissam1992@gmail.com**

**Reçu:** 04/02/2023, **Accepté:** 08/03/2023, **Publié:**15/06/ 2023

---

### **Résumé**

Dans le contexte de la colonisation française, les chantres noirs ont développé des moyens pour prendre leur revanche de leur persécuteur : Ils s'expriment dans les mots de l'opresseur mais ils rejettent sa culture. Ils parleront cette langue pour la détruire. Autrement dit, il s'agit de « déconstruire le français pour le reconstruire sous une forme africaine ».

Léopold Sédar Senghor, s'inscrit dans cette démarche de « négrier » le français selon l'expression de Michel Beniamino. En procédant ainsi, Senghor, à l'instar des hérauts noirs, ne finiraient-ils pas par « coloniser » la langue de leur oppresseur ? Le colonisateur ne devient-il pas colonisé dans sa langue ? Voilà les questions auxquelles nous allons essayer d'apporter des éléments de réponse à partir de l'expérience poétique de Senghor.

**Mots clés :** Senghor-francophonie-négritude-colonisation-Afrique

### **Abstract**

As it pertains to the French colonization, the black have developed means and tricks to express their revenge on their persecutor: They express themselves using the words of the oppressor, but they refuse his culture. They will speak that language in order to destroy it. In other words, it is a question of "deconstructing the French to reconstruct it in an African form".

Léopold-Sédar Senghor is part of this process of "negrifying" the French according to the expression of Michel Beniamino. Via proceeding in this way, Senghor, like the black heralds, would they not end up "colonizing" the language of their oppressor? Doesn't the colonizer become colonized in his own language? These are the questions to which we will attempt to bring into discussion the elements of answer, starting from the poetic experience of Senghor.

**Keywords :** Senghor-francophony-négritude-colonization-Africa

## Introduction

Dans le contexte de la colonisation française, les noirs se trouvent dispersés partout dans le monde. Ils n'ont pas une langue commune qui va les unir. Leur seul moyen pour inciter les opprimés à se révolter, est d'avoir recours au français, la langue du colonisateur. Ils choisissent de s'exprimer dans les mots de l'opresseur pour avoir une large audience. C'est dans cette langue « *à chair de poule, pâle et froide* » comme disait Sartre, que les poètes nègres, vont « *verser les feux de leurs ciels et de leurs cœurs* » (Léopold Sédar Senghor, Jean-Paul Sartre, 18 :1969)

Seulement, le chantre noir a développé des moyens et des ruses pour prendre sa revanche de son persécuteur. Il prend d'une main ce qu'il rejette de l'autre : Il s'exprime en français mais il rejette la culture française. Il parlera cette langue pour la détruire. D'ailleurs, « *l'autodestruction du langage* » et « *l'autodafé du langage* », sont les expressions emblématiques qui désignent cette aventure langagière délibérément choisie et assumée par les hérauts noirs pour répondre à l'opresseur.

Ces derniers, ne veulent plus subir la langue française, mais la recréer, la réinventer et l'adapter à leur mode de vie et leur façon de penser. Il leur fallait donc introduire une nouvelle syntaxe, intégrer le rythme des chants primitifs et des danses populaires dans leur poésie, pour s'y retrouver à l'aise. Autrement dit, il s'agit de « *déconstruire le français pour le reconstruire sous une forme africaine* » (Lilyan KESTELOOT, 42 :1999)

Léopold Sédar Senghor, s'inscrit dans cette démarche de « *négrifier le français* » selon l'expression de Michel Beniamino « *pour aboutir à ce que J. C Blachère nomme « négriure* ». (KESTELOOT, 39 : 1999) En procédant ainsi, les hérauts noirs ne finiraient-ils pas par « coloniser » la langue de leur oppresseur ? Le colonisateur ne devient-il pas colonisé dans sa langue ?

Dans notre article, nous allons étudier les raisons du choix de ce nouveau français en gestation et identifier les techniques linguistiques utilisées par les chantres de la négritude pour remanier cette langue à leur insu. Notre intérêt sera porté particulièrement sur l'expérience poétique de Senghor, en tant que précurseur éminent de cette nouvelle voie. Ensuite, nous montrerons comment le projet Senghorien participe à l'élaboration du concept de la francophonie.

Dans *Orphée noir*, Sartre considère la poésie noire de langue française comme la seule grande poésie révolutionnaire qui s'emploie à défranciser la langue du colon. Les poèmes des hérauts noirs ne sont pas adressés aux blancs, c'est aux noirs que ces noirs s'dressent, leur poésie est une prise de conscience, elle n'a rien à avoir avec les effusions du cœur. Bien au contraire, elle est fonctionnelle car elle répond à un besoin qui la définit. Le héraut noir, lui, se veut poète au sens du mot *vate*<sup>1</sup>, sa poésie est évangélique car elle affiche l'âme noire : la négritude.

Sartre appelle cette poésie orphique : « *Et je nommerai « orphique » cette poésie parce que cette inlassable descente du nègre en soi-même me fait songer à Orphée allant réclamer Eurydice à Pluton.* » (Léopold Sédar Senghor, Jean-Paul Sartre, 17 : 1969). Il constate que le but profond de la poésie française, de Mallarmé aux Surréalistes est cette « holocauste » du langage selon l'expression de G. Batailles. C'est dans ce sens qu'il faut situer la poésie des « évagélites noirs ». Ces derniers, trouvent que le français n'est pas toujours en mesure de traduire leurs réalités, c'est pourquoi ils décident de le réinventer et l'adapter à leur situation. Léopold Sédar Senghor est l'un des initiateurs qui ont exploré cette nouvelle voie. Il insuffle à sa poésie le rythme qui traduit l'identité africaine. C'est ainsi que plusieurs poèmes de ce poète se nomment des tam-tams, parce qu'ils empruntent aux tambourinaires nocturnes leur rythme de percussion :

« Je le sais bien, contrairement à ce que croit le Français moyen, les langues négro-africaines sont d'une richesse et d'une plasticité remarquable. Là où le Français emploie un mot latin pour désigner un arbre, une périphrase pour désigner une action, le Négro-africain emploie un seul nom ou un seul verbe populaire » (Léopold Sédar Senghor, 839 :1962)

À travers la langue du colon, Senghor s'efforce d'afficher l'identité et les traditions africaines, il s'agit même pour lui de transmettre les valeurs de son peuple via cette langue.

L'usage particulier de la langue française et l'engagement, à la fois, envers sa culture et la langue française, ont participé de près ou de loin à l'élaboration du projet de la francophonie. Les prémices de ce nouveau français en gestation ont été déjà décelées chez Senghor, dans sa poésie : « *ce fut dans l'écriture poétique qu'il y eut les premiers soubresauts, les premières licences, l'introduction des vocables indigènes* » (KESTELOOT, 40 : 1999)

---

<sup>1</sup> « *Vate* » est un mot latin qui veut dire devin, prophète ou prêtre.

[\[https://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php?q=vate\]](https://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php?q=vate) (site consulté le 12/09/2022)

Les sept premiers recueils de Senghor témoignent de cette nouvelle écriture car ils sont riches des transformations linguistiques et des particularités lexicales. Certaines lexies qui appartiennent à divers domaines sont récurrents dans ses recueils comme en témoignent ces exemples identifiés par Alioune MBAYE ([\[http://www.sudlangues.sn \]](http://www.sudlangues.sn)), consulté le 12/09/2022)

Les chant et la musique	Les animaux	La végétation et les arbres	Les hommes, les peuples et la réalité sociale	Les saisons
Kora-balafong, dyoung-dyoung, tabala- tama sorong-, tam-tam,	Léopard- antelope- crocodile- hipopotame- lamantin- mamaba,	Mil-baobab- rônier- vin de palme- souna,	Signare-griot, tokor-sérère- couscous,	Hivernage- harmattan,

L'emploi de ce lexique dans la création poétique de Senghor constitue les premières ébauches de cette nouvelle langue qui participe à son tour à l'élaboration du projet de la Francophonie. Senghor semble comprendre dès le début de son expérience poétique que la langue française est incapable de traduire les élans de son âme africaine. C'est pourquoi il s'est permis l'introduction des africanismes pour donner libre cours à l'expressivité africaine.

### I. Les raisons du choix du français négrifié

Dans le contexte de la colonisation, les enfants africains apprenaient à lire et à écrire en français mais leur langue maternelle a été négligée. Senghor, en tant que victime de ce système éducatif imposé par l'occupation, se sent incomplet, désabusé, sa langue maternelle et sa culture lui manquaient. Ce sentiment de déracinement incite Senghor à revenir à sa langue maternelle pour l'apprendre et lui insuffler un ton nouveau : « il revient en Afrique, à ses vieux baobabs, aux sources comme les lamantins vont boire à la source, comme le retour de l'enfant prodigue, pour apprendre la langue de sa mère et la culture africaine. » (Adou.BOUATENINI, [\[https://www.academia.edu/35244185/LE\\_FRAN%C3%87AIS\\_AFRICANIS%C3%89\\_LA\\_LANGUE\\_DE\\_LACIVILISATIO](https://www.academia.edu/35244185/LE_FRAN%C3%87AIS_AFRICANIS%C3%89_LA_LANGUE_DE_LACIVILISATIO)

*N\_DE\_LUNIVERSEL\_SELON\_L%3%89OPOLD\_S%3%89DAR\_SEN  
GHORJ*, consulté le 09/09/2022.

Selon Adou BOUATENINI, le choix de cette nouvelle écriture chez Senghor peut être résumé en quatre éléments essentiels :

- La déculturation et le déracinement linguistique
- L'apprentissage de la langue maternelle qui devient un engagement envers sa culture et son pays pour préserver son identité
- La volonté de rendre aux langues africaines leurs lettres de noblesse, les valoriser et les hisser au rang des autres langues.

-Et finalement faire de cette langue métissée la langue de la Francophonie et par extension la langue de la civilisation de l'Universel

Néanmoins, force est de mentionner que le français africanisé pose un problème pour certains français qui le rejettent et trouvent du mal à le reconnaître en tant que tel. Ces derniers préfèrent parler plutôt de la coexistence du français et des langues partenaires. Pour ces derniers, le concept de Francophonie consiste à reconnaître l'existence des langues nationales ou ce qu'ils appellent les langues partenaires, à côté de la langue française et ce, dans un respect mutuel ; mais ils n'acceptent pas l'existence d'un nouveau français :

La coexistence du français et des langues nationales est un problème essentiel dans la Francophonie, tout simplement parce que, la France exceptée, le français n'est langue unique dans aucun pays francophone ; il est concurrencé ou il est au contact avec d'autres langues (Slimane BENAÏSA et al, 195-226 : 2007)

Métisser la langue du colon sans la dénaturer est désormais l'une des préoccupations majeures de Senghor puisque le français « *ne parvient pas à rendre pleinement l'expressivité africaine* » (Fétigué. COULIBALY,114 :2013)

Introduire ces africanismes et se permettre la liberté linguistique ne peut qu'enrichir la langue française et la faire évoluer. En même temps, s'exprimer en français, selon Senghor, ne fait aucunement perdre son identité négro-africaine.

## II. Les procédés utilisés par Senghor

Dans le but de submerger le français par un lexique africain, Senghor utilise plusieurs procédés linguistiques :

### 1.L'emprunt

Selon Adou BOUATENIN, Senghor a emprunté à plusieurs langues :

Au wolof : <i>tamas</i> ,	Au sérère : <i>tokor, nanio</i> ,
Au mandingue : <i>kora, balafong</i> , Au malinké : <i>dyoung-dyoung</i> ,	À l'arabe : <i>tabala, talbé, couscous</i> ,
Au latin : <i>Verdun, ergo</i> ,	Au portugais : <i>signare</i> ,
À l'anglais : <i>Black is beautiful, Steal away, steal away to Jesus</i> ,	Au poular : <i>kôba, pouлло</i> ,

### 2.L'agglutination

Outre l'emprunt, Senghor utilise l'agglutination. Ce procédé consiste à former de nouveaux mots à partir de la réunion des mots qui avaient une existence indépendante. Parmi les agglutinations créées par Senghor, nous citons à titre d'exemple : *Le Maître-de-science, Bonne-et-belle, Isabelle-la-belle, Bombe-atomique-à-l'orgueil-de-l'Europe, le Diseur-des-choses-très-cachées*.

### 3.L'hybridation

En plus, Senghor est connu par l'hybridation. Ce procédé consiste à forger de nouveaux mots en se basant sur la composition et la dérivation. L'hybridation investie par Senghor procède par l'ajout des préfixes ou suffixes français à une base d'une autre langue, comme en témoignent les exemples suivants: *grand-Dyaraф, Bour-sine, lamarque*.

### 4.Le Calque

Senghor utilise également le procédé du calque. En s'appuyant sur le schéma sémantique français, le poète forge de nouveaux mots pour exprimer des réalités inhérentes à la culture africaine et que, ni le français,

ni les langues maternelles ne peuvent en rendre compte. Dans ce sens, nous avons : *diamantine, prétemps, agonistique, pullulance, hivernage*.

Enfin, Senghor est connu par l'emploi exhaustif des substantifs devant les déterminants français : *des tabalas, des dyoung-dyouns, des hautes koras, les Guélowars*.

Par ces procédés, Senghor semble préserver la structure et la syntaxe de la langue française. Ceci dit que le français négrifié dans la production poétique de Senghor, respecte la structure canonique de la phrase française. Désormais, le français africanisé tel qu'il est pratiqué et théorisé par Senghor ne vise pas à altérer le français ni à le subvertir comme il prétend le faire au début, mais plutôt de le submerger par un lexique africain tout en préservant la logique de la phrase française. Plus loin, Senghor s'érige même en défenseur de la langue française, lui qui avait déjà déclaré en 1952 vouloir « *décrasser les mots et les brouiller* ». L'académicien affirme : « *nous sommes pour une langue française, mais des variantes, plus exactement des enrichissements régionaux* » (Lilyan KESTELOOT, 40 : 1999)

Il semble que la position de Senghor par rapport au français, n'est plus radicale comme au début. Senghor se montre désormais prudent quant à l'utilisation de certains vocables, sa position de la langue de Molière est complètement changée. Comment alors on peut expliquer ce changement ou ce qu'on peut appeler volontiers un revirement ? Vision lénifiante ou réalité imposée par les données géopolitiques et les nouvelles responsabilités de Senghor en tant que président de la république sénégalaise ?

Dans ce sens, plusieurs lectures se présentent. Citons à titre d'exemple Christophe Premat qui a fait une relecture du célèbre article de Senghor : « *Le français, langue de culture*, publié en 1962. Premat voit que ce texte annonce une vision pacifique entre les colonisateurs et les anciennes colonies. Ce texte est considéré également comme le manifeste de la Francophonie « *c'est-à-dire un acte fondateur posant les principes d'un métissage entre les langues dans un contexte postcolonial* ». (Christophe Premat, 2 : 2018, [<https://shs.hal.science/halshs-02973186>] Site Consulté 10/09/2022). Dans sa lecture François Premat montre que Senghor exploite les données géopolitiques, dans un contexte postcolonial, pour incorporer l'espace francophone, et qualifie le discours du poète de métacolonial.

Dans le même ordre d'idées, Premat, en se basant sur les travaux de François Provenzano, , caractérise le discours de Senghor de *francodoxe*<sup>2</sup> dans la mesure où il abrite une idéologie de la langue. C'est vrai que Senghor s'exprime en tant qu'homme de lettre, en tant que métis culturel, mais il n'en demeure pas moins qu'il glisse dans ses propos des messages politiques. Pour Premat le discours de Senghor dans son fameux article est élogieux vis-à-vis de la langue française

« Que représente pour moi, écrivain noir, l'usage du français ? La question mérite d'autant plus réponse qu'on s'adresse, ici, au Poète et que j'ai défini les langues négro-africaines "des langues poétiques". En répondant, je reprendrai l'argument de fait. Je pense en français ; je m'exprime mieux en français que dans ma langue maternelle ». (Léopold Sédar Senghor, 841 :1962)

Dans ces propos, le poète atteste qu'il maîtrise parfaitement le français qui lui est imposé par le système éducatif de l'occupation mais au lieu d'en souligner la dimension de l'acculturation il opte pour l'enrichissement. Dans le même ordre d'idées, Premat qualifie le discours de Senghor de métacolonial car il fait toujours référence au contexte de l'occupation et ses répercussions.

L'accent dithyrambique et élogieux de l'article senghorien lui a coûté un tollé de critique. Sa conception de la Civilisation de l'Universel a été interprétée, parfois de manière abusive, notamment la célèbre phrase de cet article : Dans la « Civilisation de l'Universel » *« il s'agit de servir de ce merveilleux outil, trouvé dans les décombres du Régime colonial. De cet outil qu'est la langue française »* (Léopold Sédar Senghor, 841 :1962). Selon Premat, dans cette phrase, il y a des propos francodoxes *« où les propriétés de la langue française semblent incarner des valeurs essentielles universalistes alors qu'en fait, l'objectif de Senghor est d'évoquer le mouvement de synthèse civilisationnelle qui explique l'évolution des sociétés »* (Christophe Premat, 8 : 2018)

Dans une conférence, Le sociologue Saïd Bouamama jette de l'opprobre sur Senghor en le taxant de néocolonialiste qui ne se soucie pas réellement de l'émancipation des peuples colonisés. Pour lui, Senghor voulait convaincre dans

---

<sup>2</sup> Selon Christophe Premat la Francodoxie diffère de la francophonie au sens où elle reflète une idéologie de la langue. Le fait de dire qu'une langue porte des valeurs civilisationnelles est constamment francodexe. C'est pourquoi il est important de *« chercher à reconstituer la topologie francodexe »* pour en comprendre *« les rémanences idéologiques, les expressions marginales, ou les formes émergentes »* (François Provenzano, 63 :2011)

ses textes les africains « *de revenir à une époque précoloniale pour retrouver l'âmenègre.* »(Said.Bouamama,2015,[[https://www.youtube.com/watch?v=3sOGkJEP\\_5g](https://www.youtube.com/watch?v=3sOGkJEP_5g)] Site consulté le 10 /09/2022). Il va même jusqu'à opposer Senghor à Franz Fanon qui, selon lui, pensait réellement la libération et l'émancipation des peuples occupés.

Fanon de son côté, est souvent ironique quand il évoque Senghor. Il refuse de réduire la négritude à son versant théorique. La négritude pour lui est avant tout un cri, une réaction. (Franz, Fanon,106-107 :1952)

Mieux encore, l'écrivain camerounais Mongo Beti avait également dénoncé la vision senghorienne de la Francophonie. Il voit que cette dernière « *semblait relégitimer la position de maîtrise de la France* ». (Mongo Beti, 134-144 :1979) Ainsi, le fait d'utiliser la langue du colon, n'est qu'une autre façon de relégitimer le pouvoir du colonisateur et réutiliser son arme dans des pays censés être indépendants car la langue est l'un des instruments investis par le colon dans la domination culturelle. C'est dans cette perspective que Senghor est taxé de néocolonialiste « *d'autant qu'on lui a reproché d'avoir une vision plus lénifiante de cette alliance de civilisations* » (Christophe Premat, 9 : 2018)

### Conclusion

Au terme de cet article, nous réalisons que l'expérience poétique de Senghor est passée par deux moments phares qui ont marqué toute une génération. Au début, Senghor était trop ambitieux, trop zélé, voire trop violent dans son discours, en voulant, à l'instar des chantres de la négritude, détruire la langue française et donc la « coloniser » dans le sens métaphorique du terme. Seulement, il n'en demeure pas moins que Senghor, vu ses nouvelles responsabilités et d'autres considérations géopolitiques, défend la langue française. Au lieu de subvertir le français comme il prétend le faire au début, Senghor préfère le submerger par un lexique africain. Ce français métissé qui découle de cette nouvelle écriture est un français de la double culture, un français riche qui allie deux références et qui constitue la langue de la Francophonie.

### Références bibliographiques :

- BETI. M. (1979), « *Afrique francophone : la langue française survivra-t-elle à Senghor ?* », *Peuples noirs, peuples africains*, n°10,

- BOUAMAMA. S, « *FUIQP cours n. 4 : Frantz Fanon* » 2015, [[https://www.youtube.com/watch?v=3sOGkJEP\\_5g](https://www.youtube.com/watch?v=3sOGkJEP_5g)] (Site consulté le 10/09/2022)
- BOUATENIN. A, *Le français africanisé : La langue de la civilisation de l'universel selon Léopold Sédar Senghor*, disponible sur [[https://www.academia.edu/35244185/LE\\_FRAN%C3%87AIS\\_AFRICANIS%C3%89\\_LA\\_LANGUE\\_DE\\_LACIVILISATION\\_DE\\_LUNIVERSEL\\_SELON\\_L%C3%89OPOLD\\_S%C3%89DAR\\_SENGHOR](https://www.academia.edu/35244185/LE_FRAN%C3%87AIS_AFRICANIS%C3%89_LA_LANGUE_DE_LACIVILISATION_DE_LUNIVERSEL_SELON_L%C3%89OPOLD_S%C3%89DAR_SENGHOR)], consulté le 09/09/2022
- COULIBALY. F, (2013) « *La négrification du français dans les nouvelles dramaturges négro-africaines : l'exemple de la tignasse* », Synergie, Royaume-Uni et Irlande, n°6,
- FANON. F. (1952), *Peau noire, masques blancs*. Paris : Seuil.
- KESTELOOT. L, (1999), « *Négritude et créolité* », *Francophonie et identité culturelles*, sous la direction de Ghristain Albert, Paris, Karthala,
- MBAYE. A, « *Des particularités lexicales dans la poésie de Senghor* », *Sudlangue*, n°1, 2002, CLAD/UCAD, Disponible sur [<http://www.sudlangues.sn> ›], consulté le 12/09/2022
- PROVENZANO. F, (2011), *Vies et mort de la francophonie. Une politique de la langue et de la littérature*. Bruxelles: Les Impressions Nouvelles,
- SENGHOR. L-S, (1962). « *Le Français, langue de culture* », *Esprit*, novembre
- SENGHOR. L-S, SARTRE. J-P, (1969), *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Presses universitaires de France,
- [<https://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php?q=vate>] (Site consulté le 12/09/2022)